

A/ Mozart et Prague, histoire d'une affinité

J. Streiff, <https://www.intermedes.com/article/462-mozart-et-prague-une-affinite-intacte.html>

Ville d'une richesse culturelle presque incomparable, centre chargé de prestige et d'histoire, Prague évoque en premier lieu le nom des grands artistes nationaux : Kafka, Kundera, Rilke, Dvorák, Smetana... Qu'il y soit né ou mort, y ait vécu plus ou moins longtemps, chacun y a puisé son inspiration et laissé une empreinte durable. Mais ce qu'on sait moins est que Prague a aussi constitué une étape et un intérêt importants pour nombre d'écrivains et de musiciens étrangers, parmi lesquels l'exemple de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791).

Plus encore qu'à Vienne, le compositeur autrichien y a bénéficié d'une popularité qui a joué un rôle déterminant vers la fin de sa carrière. On peut déjà en juger par ce commentaire d'un journal pragois, le 12 décembre 1786, au lendemain de la création des *Noces de Figaro* en Bohême : « *Les connaisseurs, qui ont vu cet opéra à Vienne, affirment qu'il est meilleur ici ; et ce, sans doute, parce que les instruments à vent, dans lesquels les Bohémiens sont les maîtres absolus, ont fort à faire tout au long de l'œuvre. Notre grand Mozart a dû en entendre parler, car le bruit court qu'il viendra personnellement voir la pièce* ». Jugement hâtif et quelque peu chauvin, certes, mais la rumeur n'en demeure pas moins vraie : Mozart est en route vers Prague et y débarque en janvier 1787 afin de constater lui-même le succès de son œuvre.

À peine arrivé, l'enthousiasme le gagne : « *Ici, on ne parle que de Figaro, on ne joue, on ne chante, ne siffle que Figaro* ». Accompagné de son épouse Konstanze, il prend part aux fastes de la vie mondaine : fêtes, bals et réceptions rythment quotidiennement son séjour, qui durera un mois. Il y donne également un concert comprenant la symphonie qu'il avait composée spécialement à cette occasion (« Prague », N°38, K. 504) : nouvelle ovation, nouveau triomphe, le public est conquis et porte définitivement Mozart dans son cœur. De même lorsque, trois jours plus tard, il dirige en personne les *Noces de Figaro* au Théâtre Nostitz, la passion qu'il véhicule conduit le directeur à lui commander un nouvel opéra, qui devra être créé à Prague. Ce sera ***Don Giovanni***...

Entre la commande et la création de cet opéra s'écoulaient huit mois, il ne commence à s'y atteler qu'à son retour, le 4 octobre 1787. Ce second périple lui est encore plus bénéfique que le premier, au point qu'il confie à un proche : « *On met tout en œuvre ici pour me persuader de rester encore quelques mois et d'écrire un nouvel opéra. Mais je ne peux accepter cette offre, si flatteuse soit-elle.* » Un refus dont les causes nous restent obscures mais le 29 octobre 1787, ***Don Giovanni*** est célébré par le public pragois et la famille Mozart achève son séjour dans le calme de la villa de ses amis Duschek, la Bertramka (résidence qui abrite aujourd'hui un musée Mozart). On connaît par ailleurs la célèbre anecdote : c'est dans cette maison que la cantatrice, par jeu, aurait enfermé le compositeur et exigé pour le libérer qu'il lui écrivît un air de concert, ce à quoi il aurait bien fallu se plier (« *Bella mia fiamma...* », K. 528) !

Mozart reviendra deux fois à Prague mais de manière écourtée, pour quelques jours seulement, débordé comme il le sera par des voyages de plus en plus pressants. Le réconfort qu'il y trouve est cependant le même que lors de ses deux premiers passages, à tel point qu'il en repart la mort à l'âme, en septembre 1791, au cours de sa dernière visite, déjà très affaibli par un état de santé qui ne finirait plus de se dégrader.

Mozart et Prague ont partagé une véritable affinité. Témoin de ce lien encore intact, la « ville dorée » conserve précieusement la trace des lieux où l'artiste est passé – comme la maison des Trois Lions d'Or ou l'Église St Nicolas à Mala Strana, où Mozart venait jouer de l'orgue – et organise chaque année de nombreux événements en son honneur.

B/ CONTEXTE MUSICAL À L'ÉPOQUE DE MOZART

<http://digital.philharmoniedeparis.fr/contexte-musical-a-l-epoque-de-mozart.aspx>

À l'époque de Mozart, Vienne est le centre de la vie musicale européenne. Tous les compositeurs cherchent à se faire connaître du public viennois. La ville est le témoin de nombreuses créations d'œuvres, et abrite beaucoup d'éditeurs de musique qui permettent une large diffusion de la musique.

Aux alentours de 1750, la société viennoise vit un profond changement qui retentit sur la vie musicale : la classe bourgeoise prend de plus en plus d'importance. Jusque-là, les compositeurs écrivaient pour des occasions précises, comme des cérémonies religieuses ou des réceptions royales et princières. Mais désormais, on vient écouter la musique dans des salles de concert qui peuvent accueillir un public plus nombreux et plus varié. C'est pour ce nouveau public que des auteurs comme Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart et Ludwig van Beethoven composent. Ils inventent une nouvelle façon d'écrire la musique : le « style classique ».

VOUS AVEZ DIT « CLASSIQUE » ?

De nos jours, lorsque l'on parle de la « musique classique », on pense souvent à la musique « sérieuse », la musique d'orchestre ou d'opéra, que l'on oppose à la musique « populaire », la « variété ». En réalité, en musique, le classicisme représente une certaine manière d'écrire la musique, un style dont les compositeurs Haydn, Mozart et Beethoven sont les représentants principaux. On situe généralement le début de cette nouvelle manière d'écrire aux alentours de la mort de Johann Sebastian Bach (1750).

Portrait de Mozart, Haydn et Beethoven © Österreichische Nationalbibliothek

QUELLES SONT LES PARTICULARITÉS DU STYLE CLASSIQUE ?

Une mélodie simplifiée

La mélodie est ce que l'auditeur retient le plus facilement dans un morceau de musique. On l'appelle aussi « thème ». À la période baroque, le thème est souvent compliqué, long, difficile à retenir. Au contraire, le thème de la période classique se distingue par sa clarté : il est court, symétrique car souvent construit en deux parties de quatre mesures. C'est ce qu'on appelle la « carrure » classique.

Une harmonie clarifiée

Dans le style classique, la musique doit être intelligible, compréhensible immédiatement. Tandis qu'à l'époque baroque les lignes des différents instruments s'enchevêtraient sans cesse, créant un contrepoint, les instruments de la période classique jouent souvent ensemble, dans des lignes plus claires qui laissent s'exprimer le fameux thème.

Une musique de contrastes

Le style classique met à l'honneur les surprises, les contrastes. Les compositeurs aiment se servir des changements de nuances, de caractère, de tempo, d'instrumentation. Ce goût pour les contrastes, ajouté à celui de la symétrie, met à l'honneur une manière de construire le morceau appelée « forme sonate ». Les compositeurs l'utilisent énormément.

Nouvelle répartition du rôle du compositeur et des interprètes

À la période baroque, le compositeur laissait une grande part de liberté à l'interprète grâce à des moments d'improvisation. Ce n'est plus le cas dans la musique classique : le compositeur écrit tout ce qu'il veut entendre. Il indique avec précision pour quels instruments il compose, à quel tempo il souhaite que le morceau soit joué. La musique, non plus improvisée mais écrite, demande alors d'être répétée et non déchiffrée en concert. Le chef d'orchestre, autrefois installé au violon ou au clavecin en même temps qu'il dirigeait, doit désormais être concentré uniquement sur la musique qu'il conduit.

L'ŒUVRE ET LE LANGAGE MUSICAL DE MOZART

Vue d'ensemble

L'œuvre de Mozart frappe par sa diversité et sa richesse. Confronté à de nombreux voyages et rencontres dès son plus jeune âge, le compositeur a acquis une grande culture dans beaucoup de domaines. Il a étudié et assimilé très tôt l'œuvre de ses prédécesseurs, tout en développant un style personnel. Il aborde tous les genres avec succès, et compose énormément : 41 symphonies, 20 opéras, 27 concertos pour piano et orchestre, 17 sonates pour piano, 23 quatuors à cordes, de nombreuses sérénades, etc. Mais il ne vit que trente et un ans ! Même s'il a commencé à écrire dès l'âge de six ans, cela fait de lui un compositeur particulièrement prolifique. Sa musique est reconnue de son temps, tant par le public que par ses pairs. Elle est même une source d'inspiration pour ses contemporains et une référence pour les compositeurs suivants.

À la loupe

Mozart, avec Haydn et Beethoven, est le compositeur emblématique de la période classique. Il a d'ailleurs produit nombre de pièces tout à fait conventionnelles. Mais, dans certaines œuvres, il développe l'ensemble des caractéristiques classiques, tout en allant au-delà :

- Les thèmes sont clairs, très identifiables, de carrure régulière, mais c'est un mélodiste hors pair : certaines de ses mélodies jalonnent encore notre vie quotidienne (boîtes à musique, etc.).
- L'harmonie est simple, l'écriture compréhensible, mais Mozart sait faire la synthèse entre les grands maîtres du contrepoint de la période baroque et l'intelligibilité du discours musical classique.
- Sa musique se distingue par sa variété, ses contrastes. Il manie l'effet de surprise, que ce soit dans les dynamiques, l'instrumentation ou l'harmonie. Il est capable de transgresser certains codes, par exemple lorsqu'il commence un de ses quatuors sur plusieurs accords dissonants.
- Certaines de ses pièces sont inclassables, telle *La Flûte enchantée*, associée aux *singspiels* de l'époque mais qui mélange les genres *seria* et *buffa*, théâtre et chant, philosophie et divertissement.



Portrait de Mozart, Haydn et Beethoven © Österreichische Nationalbibliothek

C/ Découverte de *La Flûte enchantée* :

Opéra composé en 1791 par Wolfgang Amadeus Mozart, le célèbre compositeur autrichien. Le livret (texte de l'opéra) a été écrit par son ami Emmanuel Schikaneder, également acteur. C'est le dernier opéra composé par Mozart, l'année de sa mort. Le titre allemand est « Die Zauberflöte ». Il s'agit d'un opéra populaire en langue allemande alternant les passages chantés et parlés.

L'opéra a eu beaucoup de succès dès sa création. Il est l'un des opéras les plus joués dans le monde. C'est un conte féérique et initiatique. On y entend des airs simples comme des airs très sophistiqués dont certains sont très célèbres comme l'air de Papageno « Der Vogelfänger bin ich ja » ou les deux airs de la Reine de la Nuit « O Zittre nicht, mein lieber Sohn » et « Der Hôll Rache Kocht in meinem Herzen »...

Ouverture

L'ouverture, jouée par l'orchestre seul, sert d'introduction et présente aux spectateurs les différents thèmes musicaux qui seront développés par la suite.



Manuscrit de l'ouverture de l'opéra la Flûte enchantée

C'est le dernier morceau de la *Flûte enchantée* que Mozart a écrit quelques jours avant la première représentation.

Extrait vidéo n°1

ACTE 1

L'action se déroule dans une Égypte imaginaire. Le prince Tamino, poursuivi par un serpent, est sauvé par trois dames, servantes de la Reine de la Nuit.

Extrait vidéo n°2

L'oiseleur Papageno, apparu entre-temps, se vante auprès de Tamino d'avoir tué le serpent.

Extrait vidéo n°3

Pour le punir de son mensonge, les dames lui ferment la bouche avec un cadenas, puis remettent à Tamino un médaillon représentant Pamina, fille de la Reine de la Nuit. Elles lui expliquent que Sarastro, seigneur du Royaume du savoir, retient celle-ci prisonnière. La Reine de la Nuit apparaît et promet à Tamino la main de sa fille s'il parvient à la délivrer.

Extrait vidéo n°4

Les trois dames libèrent Papageno de sa punition et l'envoient accompagner Tamino au château de Sarastro. Elles remettent à Tamino une flûte enchantée qui a le pouvoir d'agir sur les sentiments des personnes auxquelles il en jouera. Papageno reçoit, quant à lui, un jeu de clochettes magiques. Trois jeunes garçons apparaîtront afin de les aider.

Dans le château, le geôlier Monostatos a rattrapé Pamina qui a tenté de s'échapper car il veut la séduire. Mais à l'arrivée de Papageno, il a peur et s'enfuit. Pamina et Papageno chantent alors la toute-puissance de l'amour.

Extrait vidéo n°5

Les trois enfants conduisent Tamino devant trois temples, celui de la Sagesse, celui de la Raison et celui de la Nature.

Extrait vidéo n°6

Le jeune prince apprend que Pamina est toujours vivante. Plein de joie, il joue pour la première fois de la flûte magique, charmant les bêtes sauvages et attirant l'attention de Pamina et de Papageno.

Extrait vidéo n°7

Ceux-ci se libèrent à nouveau de Monostatos grâce aux clochettes magiques.

Extrait vidéo n°8

Sarastro, qui a capturé Tamino, apparaît alors. Pamina se jette à ses pieds. Sarastro la rassure.

Extrait vidéo n°9

Puis il punit Monostatos.

Tamino et Pamina, qui se voient pour la première fois, sont émerveillés l'un par l'autre. Mais on les sépare pour conduire Tamino et Papageno dans le temple des épreuves.

Acte II

Sarastro explique son projet aux prêtres réunis : faire de Tamino et de Pamina le couple royal.

Extrait vidéo n°10

Il faut pour cela soumettre le jeune prince à de dures épreuves initiatiques.

La première épreuve sera celle du silence. Les trois dames surviennent à nouveau. Elles essaient de faire parler Tamino et Papageno. Papageno cède mais Tamino résiste. Les trois femmes disparaissent alors, frappées de malédiction par les prêtres.

Extrait vidéo n°11

Monostatos s'approche de Pamina endormie pour lui voler un baiser, quand apparaît la Reine de la Nuit qui le chasse et incite sa fille à tuer Sarastro.

Extrait vidéo n°12

Monostatos surprend leur conversation et veut échanger son silence contre la possession de Pamina.

Papageno voit apparaître une vieille femme qui lui dit être sa promise. Afin de ne pas rester seul, il accepte de l'épouser. La vieille femme se transforme alors en une jeune et jolie Papagena. Mais ils sont séparés.

Persuadée que Tamino ne l'aime plus, Pamina veut se tuer. Mais les trois génies retiendront son geste.

Tamino doit affronter la seconde épreuve celle des 4 éléments : la terre, l'air l'eau et le feu. Les trois enfants apportent les clochettes et la flûte, au son de laquelle Tamino et Pamina réussiront les dernières épreuves.

Papageno ne sera pas admis en tant qu'initié, mais il gagnera le cœur de sa Papagena.

Extrait vidéo n°13

Monostatos, la Reine de la Nuit et les trois dames disparaissent dans les profondeurs de la nuit éternelle. On célèbre la victoire du soleil sur la nuit, de la lumière sur les ténèbres.

Extrait vidéo n°14

Les vidéos sont tirées de « La Flûte enchantée » donnée à l'Opéra de Paris en 2001.

Direction musicale : Ivan FISCHER

<http://www.ac-grenoble.fr/ecoles/bv/spip.php?article3243>